

Depuis quelques jours, j'ai envie de te parler, de t'imaginer dans ton fauteuil à patiemment nous attendre. Ton regard s'illuminait lorsque tu nous voyais franchir le pas de ta porte. Tu cachais parfois ce que tu pouvais ressentir mais tes yeux te trahissaient. Tu nous attendais et ce qui te faisait de nouveau patienter c'était l'espérance d'une prochaine visite. « Tâche de revenir vite » nous disais-tu.

Nous étions ta fierté, sans doute étions-nous la raison pour laquelle tu as tenu si longtemps. Tu étais fière de ta famille, de ta descendance et des relations privilégiées que nous entretenons. Tu me disais souvent « on a de la chance de s'entendre aussi bien, c'est rare pour une famille ». Tu étais tellement heureuse d'avoir des nouvelles ou de la visite de la famille, qu'elle habite à Paris ou dans sa banlieue, de Rouen ou de Montpellier, de Rennes ou de Bordeaux et puis parfois, des personnes venaient d'encore plus loin pour te rendre visite. Quelle chance tu avais d'avoir de la famille qui venait des Etats-Unis, du Salvador, du Guatemala, du Nicaragua, du Brésil ou d'Israël pour te voir. Pour nous tous, tu étais les

racines de notre famille, notre dénominateur commun et notre histoire. Tu t'efforçais de raconter dans les moindres détails ton histoire et tu profitais également de ces moments pour nous raconter l'histoire de celles et ceux qui étaient déjà partis. Tu ne voulais pas que cette histoire disparaisse après toi, tu voulais passer le flambeau. Je me souviendrai avec quel enthousiasme tu me racontais l'histoire de la famille lorsque j'habitais avec toi. Tu as même pris soin de la raconter à la dernière génération des Malwe. Ton arrière-petit-fils a demandé « mais qui va me raconter maintenant des histoires de la guerre ? ».

Alors face à cette interrogation, je réalise que ce sera notre devoir de maintenir en vie ton histoire. On racontera aux prochaines générations ton histoire, entre le Nicaragua et la France. On leur racontera comment tu as rencontré Léon, un polonais juif qui ne voulait pas porter l'étoile jaune pendant la Guerre. On leur racontera comment tu as survécu à la guerre et comment tu t'es construite. On leur racontera à quel point tu aimais ton quartier et Paris.

Une vraie parisienne comme il se doit. On leur racontera que le 11 rue de Marseille a une vraie histoire, que la famille Abraham-Malwe habite ces lieux depuis plus d'un siècle. On racontera aux prochaines générations ta force de caractère et ta joie de vivre. On leur racontera que grâce à l'aide de tes fils et un qui vivait juste en dessous de chez toi, tu as réussi à vivre jusqu'à tes 100 ans et que tu es partie comme tu le voulais : dans ton sommeil et chez toi.

Je réalise la chance d'avoir grandi avec autant de diversité, c'est notre plus grande richesse. Je sais que tu n'aurais pas voulu que nous nous éparpillions mais sois rassurée Grand-Mère, les liens de la famille seront toujours aussi soudés. C'est notre promesse.

Je garderai au plus profond de mon cœur ce trésor inestimable que tu nous as laissé : ne jamais se laisser abattre, toujours trouver le meilleur en chacun de nous, se soutenir les uns et les autres, maintenir le lien quoiqu'il arrive... Nos conversations vont me manquer Grand-Mère et je sais qu'il est temps que je te dise au revoir. Ce n'est qu'un au revoir car je sais que tu seras avec nous tout au long de notre vie □